

## HOMMAGE A MARY-CLAUDE ROBERT

Cher Christian, chère Madame Robert, chère famille, permettez-moi, tout d'abord, de vous apporter les sentiments de profonde sympathie du Service cantonal des affaires culturelles et, surtout, des Musée et jardins botaniques cantonaux et de l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs, amis de Mary-Claude depuis de nombreuses années.

Même si, en ma qualité de directeur, je ne travaillais pas directement tous les jours avec elle, la petite taille de nos institutions faisait que nous nous croisions souvent, échangeant quelques mots sur le Jardin, sur son travail ou, parfois, simplement, sur le temps qu'il faisait. Je garde néanmoins un souvenir lumineux de Mary-Claude.

Au Jardin botanique de Lausanne, elle a fait véritablement œuvre de pionnière. Il faut dire que, lorsque je suis arrivé à ce poste, l'équipe des jardiniers étaient masculine uniquement et pas vraiment prête à accueillir une femme. Le chef jardinier de l'époque était persuadé que, même si les compétences professionnelles étaient largement identiques, elle n'aurait tout simplement pas la force de pousser des brouettes sur les pentes escarpées de la colline de Montriond et devrait, de ce fait, toujours se faire aider par un collègue masculin. Une première tentative d'engagement d'une fille s'était soldée par un échec, puisqu'elle n'avait duré qu'à peine plus d'une année.

Lorsque j'ai alors vu arriver Mary-Claude à l'entretien d'embauche, au printemps 1990, je n'étais pas loin de donner raison à l'ancien chef, tant elle apparaissait petite et fine. Pourtant, j'ai très vite senti sa force de caractère et sa détermination, elle qui disait, dans sa lettre de postulation, je cite « Après avoir fait de la production et de la vente, je serais heureuse de travailler avec une plus grande variété de plantes. Le côté botanique et collection m'attire beaucoup. »

C'est ainsi qu'elle a été engagée au jardin botanique le 1<sup>er</sup> juillet 1990 !

Peu de temps après son arrivée, toute l'équipe s'est rendue dans le Val d'Aoste pour visiter plusieurs jardins alpins. C'était là une excellente entrée en matière pour Mary-Claude qui allait être amenée à s'occuper, précisément, d'une partie de l'Alpinum de Lausanne. Dans l'un de ces jardins, où nous étions tous frappés par la quantité d'étiquettes et la place qu'elles prenaient, Mary-Claude s'effrayait plutôt de l'abondance des noms latins et nous disait que jamais elle n'arriverait à connaître et nommer autant d'espèces différentes. Par son travail, son sérieux, mais aussi sa passion pour la botanique et la culture des plantes les plus diverses, elle a eu tôt fait de nous prouver que ses craintes étaient parfaitement vaines.

Durant toutes ses années, elle aurait fêté ses 20 ans d'activité cette année, Mary-Claude a fait preuve d'une compétence sans cesse augmentée, d'une serviabilité de tous les instants, mais aussi d'une gentillesse et d'une attention pour tous ses collègues et pour tous les visiteurs, même s'il elle se montrait toujours discrète et pleine de pudeur. Elle n'aimait pas se mettre en avant, mais savait très bien, lorsque c'était nécessaire, pousser un coup de gueule et faire ressortir la force de caractère qui l'animait. C'est alors qu'elle débarquait parfois dans mon bureau, toujours à bon escient.

Mais au-delà de ses grandes qualités professionnelles, qui s'appuyaient sur un goût et un sens artistique très aiguisés, en particulier lorsqu'il s'agissait de réaliser une décoration des locaux à l'occasion de vernissages et autres fêtes, je garderai personnellement le souvenir d'une fille qui, même lorsqu'elle était en salopettes et en ciré sous la pluie au milieu de ses rocailles, savait conserver sa féminité.

Mais jamais, elle n'aurait voulu participer à une quelconque manifestation, ni même se rendre en ville dans le cadre de son travail, sans prendre le temps de se changer, de se faire belle, j'ose le dire, et cela même si, au yeux de tous, elle l'était en toutes circonstances.

Dans les derniers contacts que j'ai eu avec elle, j'ai été frappé par son courage, sa lucidité face à sa maladie, mais aussi par son souci constant des autres, de ses collègues et du jardin, sans jamais se départir d'une pointe d'humour, même dans les moments les plus pénibles. Nous savions cette issue fatale inéluctable, mais tous, collègues, amies et amis, nous avons ressentis un immense vide lorsque l'annonce du moment tant redouté est arrivé.

Mary-Claude, là où vous êtes aujourd'hui, au milieu des anges qui vous ressemblent et de myriades de fleurs, je suis persuadé que vous continuerez à rayonner comme vous l'avez fait durant toutes ses années. Je puis vous assurer que votre souvenir et votre sourire resteront profondément et pour très longtemps enracinés parmi les rocailles que vous avez bichonnées avec tant d'amour, et ancrés dans nos cœur.

J'oubliais : le jardin alpin du Val d'Aoste dont j'ai parlé tout à l'heure s'appelait « Paradisia », dans le parc national du Grand Paradis.

Adieu Mary-Claude, nous ne vous oublierons pas !

Yverdon-les-Bains, le 27 janvier 2010

Gino Müller